

Le Trévisan.

La Parole délaissée.

Traité Philosophique.

André Cailleau. Paris. B. des Ph. Ch. Tome II.

1740 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2014 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée de plu-
sieurs Philosophes, avec des Figu-
res & des Notes pour faciliter l'intel-
ligence de leur Doctrine,

Par Monsieur J. M. D. R.

T O M E II.



A P A R I S.

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-
bonne, au coin de la rue des Maçons,
à S. André.

M. D C C. X L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L A P A R O L E
D E L A I S S E ' E ,

TRAITE' PHILOSOPHIQUE,
de Bernard, Comte de la Marche
Trévisane.



La première chose requise à la secrète Science de la Transmutation des Métaux, est la connoissance de la Matière, dont se tirent l'Argent-vif des Philosophes & leur Soufre, desquels ils font & constituënt leur divine Pierre.

La Matière, dont cette Médecine souveraine est extraite, est l'Or, très-pur, l'Argent très-fin, & notre Mercure ou Argent-vif, lesquels tu vois journellement altérez & changez par artifice en Nature d'une Matière blanche & sèche, en manière de Pierre, de laquelle notre Argent-vif & notre Soufre sont élevez & extraits avec force ignition, par une destruction réitérée de
cette

cette matière, en résolvant & sublimant. Dans cet Argent-vif sont l'Air & le feu, qui ne peuvent être vûs des yeux corporels, tant ils sont rares & spirituels: Ce qui dément ceux qui croient que les quatre Elémens sont réellement & visiblement séparés dans l'Oeuvre, chacun à part; mais ils n'ont pas bien conçu la nature des Choses: Car, on ne peut donner les Elémens simples; nous les connoissons seulement par leurs opérations & les effets, qui sont dans les bas Elémens, sçavoir dans la Terre & dans l'Eau, selon qu'ils sont altérez de nature close & grosse, par laquelle ils sont muez de Nature en Nature.

L'Or & l'Argent, selon la Doctrine de tous les Philosophes, sont la Matière de notre Pierre. En vérité, dit Hermès, son Père est le Soleil, & sa Mère est la Lune. Ce qui embarrasse le plus, c'est de sçavoir quel est le tiers Composant; c'est-à-dire, quel est cet Argent-vif, duquel nous faisons notre Compôt avec l'Or & l'Argent.

Pour le sçavoir, il faut remarquer que l'Oeuvre des Philosophes est divisée principalement en deux Parties. Les Philosophes divisent la seconde Partie en Pierre blanche accomplie, & en Pierre rouge également accomplie. Mais parce que le fondement du Sécet consiste dans la première Partie, ces Philosophes ne voulant pas di-

vulguer ce Secret, ils ont fort peu écrit de cette première Partie. Et je croi que si ce n'eût été pour éviter que cette Science ne parût fausse en ses Principes, ils auroient gardé un profond silence sur cette première Partie, & n'en auroient fait aucune mention. S'ils n'en avoient aucunement parlé, cette même Science eût été entièrement ignorée, & seroit périë, ou passeroit pour fausse.

Comme cette première Partie est le Commencement, la Clef & le Fondement de notre Magistère, si cette Partie est ignorée, la Science demeure trompeuse & fausse dans l'expérience. Afin donc que ce très-grand Secret, qui est la Pierre, à laquelle on n'ajoute rien d'étrange, ne se perde pas à l'avenir, j'ai résolu d'en écrire quelque chose de certain & de véritable, ayant vû cette bénite Pierre, & l'ayant tenuë, dont Dieu m'est témoin, & j'en confie le Secret à toute Ame sacrée, sous peine de périr, si elle le révèle aux Méchans. C'est pourquoi les Philosophes ont appelé ce Secret *la Parole délaissée*, ou *tuë* en cet Art, qu'ils ont presque tous cachée avec soin, de peur que les Indignes n'en eüssent connoissance.

Il faut donc que tu sçaches que la Pierre Philosophale est divisée en trois Dégres, sçavoir la Pierre Végétale, la Minérale,

& l'Animale, ou qui a Ame & Vie. La Pierre Végétale, disent les Philosophes, est proprement & principalement cette première Partie, qui est la Pierre du premier Degré, de laquelle, Pierre de Villeneuve, frere d'Arnaud du même nom, dit sur la fin de son *Rosaire*: Le commencement de notre Pierre, est l'Argent-vif, ou sa Sulfurité, qu'il nous faut avoir de sa grosse Substance corporelle, avant qu'il puisse passer au second Degré.

Le commencement donc de notre Pierre, est que le Mercure, croissant en l'Arbre, soit composé & sublimé en l'allégeant; car c'est le Germe Volatil, qui se nourrit, mais qui ne peut croître sans l'Arbre fixe, qui le retient, comme le tétou fait la vie de l'Enfant. De là il paroît que cette Pierre est Végétale, comme étant le doux Esprit, croissant du Germe de la Vigne, joint dans le premier Oeuvre au Corps fixe blanchissant, ainsi qu'il est dit dans le *Songe Vert*, où la Pratique de cette Pierre Végétale est donnée à ceux qui savent entendre la Vérité; laquelle Pratique je ne mettrai point ici pour de justes raisons. (1)

P R E M I E R D E G R E'.

Dans le premier Degré de la Pierre Phy-

(1) Nous mettons le *Songe Verd* dans ce Volume.

sique, nous devons faire notre Mercure Végétal net & pur, qui est appelé par les Philosophes Soufre blanc, non urent, lequel sert de moyen pour conjoindre les Soufres avec les Corps. Et comme ce Mercure est véritablement de Nature fixe, subtile, & net, il s'unit avec les Corps, y adhère, & se joint dans leur profond, moyennant sa chaleur, & son humidité. Les Philosophes ont dit de lui, qu'il est le Moyen de conjoindre les Teintures, & non pas l'Argent-vif Vulgaire, qui est trop froid & flagmatique, & par conséquent destitué de toute opération de Vie, laquelle consiste dans la chaleur & dans la moiteur.

Mais parce qu'il est en partie volatil, il sert aussi de moyen pour mêler les Esprits volatils, & pour adhérer & se joindre à la Substance fixe des Corps. Nous allons toucher la triple cause de sa nécessité.

La première, comme nous avons à joindre les deux Semences, à sçavoir du Mâle & de la Femelle, il faut que l'un soit mêlé avec l'autre par un naturel amour, & par une connaturelle spongiosité, en sorte que ce qu'il y a de plus dans l'un, soit attiré par le plus de l'autre, & par conséquent que l'un soit mêlé avec l'autre, & qu'ils soient conjoints ensemble.

Et pourtant, comme ces deux Corps, Or & Argent, sont rendus moites par une

chaleur digestive, dissolutive, & subtilative, alors ils deviennent première Matière, & simple; & en cet état ils prennent le nom de Semence prochaine à Génération, par l'impression qu'ils reçoivent à cause de leur simplicité & de leur obéissance à la chaleur instrumentale, équipolante & semblable à la chaleur naturelle de ce Mercure. Et c'est alors que s'en fait l'*Elixir* des Philosophes; la première Partie de la Pierre étant ordinairement appelée de ce nom d'Elixir.

Cette première Partie donc est un Moyen pour conjoindre les extrémités du Vaisseau de Nature, & dans ce Vaisseau les Esprits doivent être transmuez en fuyant de Nature en Nature. Ce que nous disons fait voir la seconde cause de sa nécessité; car comme la Pierre doit être imprégnée d'Esprits, il convient qu'il y ait en elle quelque Vertu rétentive, qui embrasse ces Esprits, afin qu'ils soient plus facilement mêlez aux très-petites Parties des Corps.

Cette Vertu rétentive est véritablement dans ce Mercure Phisique; & comme il est en partie de Nature spirituelle, il est un véritable Esprit, dépuré & purifié de toute féculence ou résidence terrestre: Esprit, dis-je, véritable & fixe, & en partie volatil: Car il contient la Nature de l'un & de l'autre Feu; ce qui manifeste sa ponti-

cité ou aigreur, ou componction aiguë, qu'on remarque dans ses Opérations, puisque par ce Mercure mortifié, le Mercure Vulgaire, comme dit le Texte, est facilement congelé.

Cependant il n'est pas fixe par lui-même; car pour le devenir, il faut qu'il soit joint au Soleil & à la Lune, & fait leur Ami, afin que ce qui est en lui volatil, soit fixé avec ces deux Corps; c'est-à-dire, que de cette Chose qui est composée de toutes ces Choses, mêlées ensemble avec les Collatéraux, le Mercure vulgaire puisse être directement fixé. C'est la cause pourquoi de nouveaux Corps y sont mis, & ils sont fixes, afin que le Feu composé, qui est appelé Mercure sublimé, ou première Matière, soit tellement informé du Ferment propre, qu'il obtienne la force de longue persévérance dans la bataille du Feu, malgré sa grande âpreté.

A ce sujet, l'Hortulain dit, Que ce à quoi ce Mercure doit être joint; c'est-à-dire, avec quoi il doit se fixer, ne doit point lui être étranger. En parlant de ce Mercure, Raimond Lulle dit, Que l'Argent-vif, par nous fait, congèle le commun, & est aux Hommes plus commun que le commun du moindre prix; qu'il est de plus grande vertu, comme aussi de plus

forte rétention. Ce qui fait dire à Géber, qu'il est signe de perfection, parce que c'est une Gomme plus noble que les Marguerites, laquelle convertit & attire toute autre Gomme à sa Nature fixe, claire & pure; la fait toujours durer avec elle au Feu, avec lequel elle s'éjoüit. C'est pourquoi, dit le Texte, alléguant Morien: Ceux qui croient composer notre bénête Pierre, sans cette première Partie, sont semblables à ceux qui veulent monter aux plus hauts Pinacles, sans échelle, lesquels avant que d'y arriver, tombent en bas en misères & en douleurs.

Ce Mercure donc est le commencement & le fondement de tout ce glorieux Magistère; car il contient en soi un Feu, qui doit être répu & nourri de plus grand & plus fort Feu, au second Régime de la Pierre.

Donc, tant le Feu enclos de ce Mercure par le premier Régime, que celui qui doit être aussi enclos par le second, dans les Choses naturelles, est nommé propre Instrument, qui est la seconde Chose requise, & principalement à connoître dans ce haut Magistère. En sorte que la Matière, dont on doit commencer l'Oeuvre, étant connuë, on doit premièrement enclore le Feu dans la Matière volatile & fixe, en chauffant & coagulant avec Disso-

lution des Corps. Pour faire un Mistère de cette *inclusion* ou *emprisonnement* du Feu, les Philosophes l'ont appelée Sublimation ou Exhaltation de Matière mercurielle. Ce qui fait qu'Arnaud de Villeneuve dit, Que le Mercure soit premièrement sublimé; c'est-à-dire, le Mercure étant de nature basse, sçavoir de Terre & d'Eau, il doit être ramené à une Nature noble & haute, sçavoir d'Air & de Feu, qui sont très prochains de ce Mercure, selon l'intention de la Nature & de l'Art. C'est pourquoi, quand cette Pierre mercurielle est ainsi exaltée & subtilisée, elle est sublimée de première Sublimation, & il convient encore de la sublimer avec son Vaisseau. Raimond Lulle dit à ce sujet: Nous espérons en notre Seigneur que notre Mercure sera sublimé à plus grandes Choses, avec addition de la Chose qui le teint; & son Ame sera exaltée en gloire.

Je te dis donc, appelant Dieu à témoin de cette Vérité, que ce Mercure ayant été sublimé, il a paru Vêtu d'une aussi grande blancheur, que celle de la nége des hautes Montagnes, sous une très-subtile & cristalline splendeur, de laquelle il sortoit, à l'ouverture du Vaisseau, une si douce odeur, qu'il ne s'en trouve point de semblable dans ce Monde. Et moi, qui te parle, je sçai que cette merveilleuse blancheur

cheur a paru à mes propres yeux; que j'ai touché de mes mains cette subtile cristallinité, & que j'ai par mon odorat senti cette merveilleuse douceur, de laquelle je pleurerai de joye, étant étonné d'une chose si admirable. Et pour cela, béni soit le Dieu éternel, haut & glorieux, qui a mis tant de merveilleux Dons dans les Sécrets de la Nature, & qui a bien voulu les montrer à quelques Hommes. Je sçais que quand tu connoîtras les Causes de cette Disposition, tu te demanderas: Qu'elle est donc cette Nature, qui étant donnée d'une Chose corrompante, tient néanmoins en elle une Chose toute Céleste? Personne ne peut raconter tant de merveilles. Toutefois, un temps viendra peut-être, que je te raconterai plusieurs Choses spéciales de cette Nature, desquelles je n'ai pas encore obtenu du Seigneur la permission de t'instruire par écrit. Quoi qu'il en soit, quand tu auras sublimé ce Mercure, prends le tout frais & tout récent avec son Sang, de peur qu'il ne s'envieillisse, & le présente à ses Parens, à sçavoir au Soleil & à la Lune, afin que de ces trois Choses, Soleil, Lune & Mercure, notre Compôt soit fait, & que commence le deuxième Degré de notre Pierre, lequel se nomme Minéral.

DEUXIEME DEGRE'.

Si tu veux avoir une bonne multiplication en très-fortes Qualités & Vertus Minérales par les Opérations du deuxième Degré, moyennant Nature, prends les Corps nets, & unis avec eux ce Mercure, selon le poids connu des Philosophes, & conjoints cette Eau sèche, qui a en soi le Soufre des Elémens, & qui est appelée Huile de Nature & Mercure sublimé & subtilié, dissous & endurci par les préparations du premier Degré, en séparant toujours & rejetant les résidences ou fèces qu'il fait dans la Sublimation, comme n'étant d'aucune valeur.

Il ne faut pas que dans notre Sublimation, la Chose sublimée demeure à la hauteur du Vaisseau, comme il arrive dans la Sublimation des Sophistes. Dans la nôtre au contraire, ce qui est sublimé, demeure seulement un peu élevé sur les fèces du Vaisseau; car la plus subtile & la plus pure Partie nage toujours sur ces fèces, & se joint aux côtés du Vaisseau, ce qui est impur demeurant naturellement au fond, parce que la Nature, par cette évacuation, désire être restituée en mieux, en perdant de mauvaises & d'impures parties, pour en recouvrer de plus pures & de meilleures.

Par toutes ces choses, on voit la troisième Cause de sa nécessité, laquelle est que, comme le Mercure est net, clair, blanc & incombustible, il illumine toute la Pierre, la défend d'adustion ou brûlement, & tempère l'ardeur du Feu contre Nature, en le ramenant à vrai tempérement & concorde avec le feu naturel: Car ce Mercure Philosophique contient par excellence le Feu innaturel, dont la souveraine Vertu est attempement contre l'ardeur du Feu contre-Nature, & comme une aide amiable du Feu naturel naturalisant, c'est-à-dire se convertissant soi-même en Nature, ou se faisant soi-même naturel, par une douce attempérance avec le Feu naturel, ce qui est un très-grand Secret, connu de peu de Gens, d'où ce Mercure est dit Terre nourrice, comme étant le Germe, sans lequel la Pierre ne peut croître ni se multiplier. C'est pourquoi Hermès dit: La Terre est la Nourrice de notre Pierre, de laquelle le Soleil est le Père, & la Lune la Mère. Elle monte de la Terre au Ciel, & derechef elle décroît en Terre: Sa force est entière, si elle est tournée en Terre, de laquelle Terre, avec les deux Corps parfaits, la droite Composition des Philosophes prend naissance & commencement.

Qu'il te suffise donc de ces deux Corps,
M m ij

car ils sont semblables à la Chose requise & demandée, comme le dit Arnaud de Ville-neuve; c'est-à-dire, Que comme la fin de la Pierre est d'être parfaite, elle parfait le Mercure vulgaire, & les autres Corps imparfaits, en les transmuant en Or & en Argent. Il faut donc nécessairement rechercher cette Vertu transmutative, là où elle est, & on ne peut la trouver plus convenablement, que dans les Corps parfaits: Car si la puissance, la force & la Vertu de transmuier les Métaux imparfaits en véritable Or, n'est pas dans un Corps pur & fin, en vain iroit-on chercher cette Vertu dans le Cuivre ou dans un autre Métail imparfait. Je dis la même chose de l'Argent; car dans tout le Genre des Métaux, l'Or & l'Argent seulement sont parfaits.

Pour avoir donc cette Substance Mercurielle dans laquelle est cette parfaite Vertu de transmuier en Or & en Argent les Métaux imparfaits, il faut recourir à tes deux Corps parfaits, & non ailleurs. C'est pourquoi tu dois sçavoir que la Conjonction de ces deux Corps est le terme naturel de dernière Subtiliation & de Transmutation en la première Matière de régénération; & par cette raison, de cette Conjonction, comme de première & simple Matière, est faite la Génération du véritable Elixir.

La Lune, réduite en première Matière, est la Matière passive; car véritablement elle est l'Epouse du Soleil, & ils sont l'un & l'autre en très-prochaine affinité.

Telle est la convenance entre le Mâle & la Fémelle du Genre de l'Art, des quels s'engendre le Soufre blanc & rouge, conglutinant & congélant le Mercure: Et certainement meilleure Création, & plus voisine Transmutation est toujours faite, quand le propre Mâle est conjoint avec sa propre Fémelle en une nature: & le Mâle est ce qui s'éjoÿit le plus au profond de la Matière passive par sa subtilité naturelle, & il la transmuë & convertit en sa nature de Soufre. Ce qui a porté Dastin, Anglois, à dire de cette Conjonction: Si la Femme blanche est mariée avec le Mari rouge, ils s'embrasseront incontinent, se joindront, s'accoupleront ensemble, & ne feront qu'un Corps par leur Dissolution.

Cette Copulation est le Mariage Philosophique, & le Lien indissoluble. C'est pour cela qu'il est dit; Ces Deux deviennent Un par conversion, & tiennent par Un, à sçavoir par notre Mercure, qui est l'Anneau du souverain Lien; Aussi est-il appelé La Fille de Platon, qui conjoint les Corps assemblez par amour.

Compose donc notre très-sécrete Pierre de ces trois Choses, & non d'autres; car

les Choses requises à cet effet sont en elles seules.

Cette Amalgame, ou Composition Physique, étant ainsi traitée, on peut véritablement dire que la Pierre n'est qu'une Chose: Car tout ce Compôt est une mixture ou mélange, dont le prix est d'une valeur inestimable; c'est-à-dire, que le prix en est si grand, qu'on ne sçauroit se le figurer: Car il est notre Airain, dont il est dit dans la Tourbe: Sçachez tous que nulle vraie Teinture n'est faite que de cet Airain; c'est-à-dire, de notre Confection, qui se fait seulement des trois Choses, dont nous venons de parler: Et alors commence la seconde Partie de notre très-noble Pierre, & la Pierre du Second Degré, qui est appelée Minérale.

Il faut remarquer ici que la Pierre ou le Mercure, qui, par la première Opération, étoit né si clair & si resplendissant, est par cette seconde Opération mortifié, noirci, & devient difforme avec tout le Compôt, afin qu'il puisse ressusciter victorieux, plus clair, plus pur, & plus fort qu'il n'étoit auparavant. Car cette mortification est la revivification parce qu'en le mortifiant, il se revivifie & en se revivifiant, il se mortifie.

Ces deux Opérations sont tellement enchaînées l'une avec l'autre, que l'une ne

peut être sans l'autre, comme l'enseignent tous les Philosophes; car la Génération de l'un, est la Corruption de l'autre. Tout cela néanmoins n'est autre chose que créer le Soufre de Nature, & réduire le Compôt en la première Matière prochaine au Genre Métallique.

Sçachez donc que ce Compôt est cette Substance, de laquelle ce Soufre de Nature doit se retirer par confortation & nourrissement, en mettant dans cette Substance la Vertu minérale, pour qu'elle soit finalement faite une nouvelle Nature, dénuée de toutes terrestréités superfluës & corrompantes, & de toutes humidités flegmatiques, qui empêchent la Digestion. Où il faut observer que selon les diverses altérations ou mutations d'une même Matière en sa Digestion, divers noms lui sont imposez par les Philosophes: Et selon différentes complexions, quelques-uns ont appelé ce Compôt Présure coagulante ou épaississante, d'autres l'ont nommé Soufre, Arsenic, Azote, Alum, Teinture illuminant tout Corps, & Oeuf des Philosophes: Car comme un Oeuf est composé de trois choses, sçavoir de la Coque, du Blanc & du Jaune; de même notre Oeuf phisique est composé de Corps, d'Ame, d'Esprit, quoiqu'à la vérité notre Pierre soit une même chose, selon le Corps, se-

lon l'Ame & selon l'Esprit; mais, selon diverses raisons & intentions des Philosophes, elle est tantôt dite une chose, & tantôt une autre; ce que Platon nous fait entendre, quand il dit, que la Matière fluë à l'infini; c'est-à-dire toujours, si la forme n'arrête son flux.

Ainsi c'est une Trinité en Unité, & une Unité en Trinité; parce que là, sont Corps, Ame & Esprit; là aussi sont Soufre, Mercure & Arsenic: Car le Soufre spirant, c'est-à-dire jettant sa vapeur en Arsenic, opère en copulant le Mercure; & les Philosophes disent que la propriété de l'Arsenic est de respirer, & que la propriété du Soufre est de coaguler, congeler, & arrêter le Mercure. Toutefois ce Soufre, cet Arsenic, & ce Mercure ne sont pas ceux que pense le Vulgaire; car ce ne sont pas ces Esprits venimeux que les Apothicaires vendent; mais ce sont les Esprits des Philosophes, qui doivent donner notre Médecine; au lieu que les autres Esprits ne peuvent rien pour la perfection des Métaux.

C'est donc en vain que travaillent les Sophistes, qui font leur Elixir de tels Esprits venimeux & pleins de corruption: Car certainement la vérité de la souveraine subtilité de Nature, n'est en nulle autre chose, que dans ces trois Choses, à sçavoir Soufre, Arsenic & Mercure Philosophique, dans lesquels seulement est la répara-

tion & la totale perfection des Corps, qui doivent être purgez & purifiez.

Les Philosophes ont imposé plusieurs noms à notre Pierre, & cependant elle n'est toujours qu'une Chose. Par cette raison, laissez la pluralité des noms, & vous arrêtez à ce Compôt, qu'il faut mettre une fois dans notre Vaisseau secret, d'où il ne doit point être tiré, que la Rouë élémentaire ne soit accomplie, afin que la force & vertu active du Mercure, qui doit être nourri, ne soit suffoquée ou perduë: Car les Semences des choses, qui naissent de Terre, ne croissent ni ne multiplient, si leur force & vertu générative leur est ôtée par quelque qualité étrangère: Aussi semblablement, cette Nature ne se multipliera jamais, ni ne sera multipliée, si elle n'est préparée en manière d'eau.

La matrice de la femme, après qu'elle a conçu, demeure close & fermée, afin qu'il n'y entre aucun air étranger, & que le fruit ne se perde pas: De même notre Pierre doit toujours demeurer close dans son Vaisseau, & rien d'étranger ne doit lui être ajouté: Elle doit seulement être nourrie & informée par la Vertu informatrice de sa nature, & multiplicative, non seulement en quantité, mais aussi en qualité très-forte: De sorte qu'il faut influencer ou mettre dans la Matière son

Humidité vivificative, par la vertu de laquelle elle est nourrie, accruë, & multipliée.

Après donc que notre Compôt est fait, la première chose à laquelle on doit s'appliquer, c'est de l'animer en y mettant la Chaleur naturelle ou l'Humidité vivificative, ou l'Ame, ou l'Air, ou la Vie par la voie de la Solution & de la Sublimation avec Coagulation; car sans cette Chaleur, elle demeureroit sans action, & sans Ame, seroit privée de ses hautes vertus, & n'auroit aucun mouvement de Génération. La manière d'introduire la Chaleur dans la Matière, c'est de la convertir de disposition en disposition, & de nature en nature; c'est-à-dire, de l'élever d'une nature très-basse, à une nature très-haute, & très-noble.

Cette disposition se fait par sa propre Sublimation, Dissolution de Terre, & Congélation d'Eau, ou Ingrossation, ou Mortification, ou résurrection & Sublimation en légers Elémens. De sorte donc, que tout le Cercle de ce Magistère, n'est autre chose qu'une parfaite Sublimation, laquelle toutefois a plusieurs Opérations particulières, & enchaînées ensemble.

Cependant il y en a deux principales, à sçavoir la parfaite Dissolution, & la parfaite Congélation: Aussi tout le Magistère n'est autre chose que parfaitement dis-

soudre, & parfaitement congeler l'Esprit: Et ces opérations ont une telle liaison entre elles, que jamais le Corps ne se dissout, que l'Esprit ne se congèle, ni l'Esprit ne se congèle point, que le Corps ne se dissolve. Ce qui fait dire à Raimond Lulle, que tous les Philosophes ont déclaré que l'Oeuvre entier du Magistère, n'est que Dissolution & Congellation. Pour avoir ignoré ces opérations, de grands Personnages en d'autres Sciences ont été trompez; la présomption de leur sçavoir leur a fait présumer qu'ils entendoient les Cercles de la Nature, & la manière de circuler.

Il est donc important de bien connoître la manière de cette Circulation, qui véritablement n'est autre chose qu'imbiber & abreuver, ou faire boire le Compôt selon le juste poids de notre Eau mercurielle, que les Philosophes commandent de nommer Eau permanente, parce que dans cette Imbibition le Compôt est digéré, dissout, & congèle d'une manière accomplie & naturelle.

C'est une chose véritable, Que si une Matière de Terre doit être faite Feu, il faut qu'elle soit subtiliée, préparée, & faite plus simple qu'elle n'étoit. Il en est de même de notre Compôt, atténué & subtilié, en telle sorte, que le Feu domine en lui, &

cette Subtiliation & Préparation de Terre est faite avec Eaux subtiles, souverainement aigres & aiguës, qui n'ont aucune fétidité ni mauvaise odeur, telle, comme dit Géber dans sa *Somme*, qu'est l'Eau de notre Argent-vif sublimé, & ramené à nature de Feu, sous les noms de Vinaigre, de Sel, d'Alum, & de plusieurs autres liqueurs très-aigres. Par laquelle Eau les Corps sont subtiliez, réduits & ramenez à leur première Matière, prochaine à la Pierre ou à l'Elixir des Philosophes. Remarquez que comme l'Enfant, au ventre de sa Mère, doit être nourri de son aliment naturel, qui est le sang menstruel, afin qu'il puisse croître en quantité & en qualité plus forte, de même notre Pierre doit être nourrie de sa graisse, dit Aristote, & de sa propre nature & substance.

Mais quelle est cette graisse, qui est le nourrissement, la vie, l'accroissement & la multiplication de notre Pierre? Les Philosophes l'ont totalement celée, comme étant le grand Secret qu'ils ont juré de ne jamais révéler ni manifester à aucun, & ils ont remis à Dieu seul, ce Secret pour le révéler, ou inspirer à qui il lui plaira. Cependant, cette humidité grasse & vivifique, ou donnant vie, est appelée par quelques Philosophes, Eau Mercurielle, Eau permanente, Eau demeurante au feu, Eau divine;

& elle est la Clef & le Fondement de toute l'Oeuvre.

De cette Eau mercurielle & permanente, il est dit dans la Tourbe, Qu'il faut que le Corps soit occupé par flamme du feu, afin qu'il soit dérompu, dépecé, & débilité; à sçavoir, avec cette Eau pleine de feu, dans laquelle le Corps est lavé jusqu'à ce que tout soit fait Eau, laquelle n'est pas Eau de Nuë ni de Fontaine, comme le croient les Ignorans & les Sophistes, mais c'est notre Eau permanente; laquelle toutefois, sans le Corps avec lequel elle est jointe, ne peut être permanente, c'est-à-dire qu'elle ne peut demeurer au feu; & qu'elle s'enfuit aussi-tôt: & tout le secret de notre Pierre est dans cette Eau permanente: car c'est dans cette Eau qu'elle se parfait, parce que l'Humidité, qui la vivifie, est en elle, comme étant sa vie & sa résurrection.

Au sujet de cette Eau très-secrete, il est dit dans la Tourbe: l'Eau, par elle seule, fait tout: car elle dissout tout; elle congèle tout ce qui est congelable; elle dépece & dérompt tout sans aide d'autrui; en elle est la chose qui teint & qui est teinte: Bref, notre Oeuvre n'est autre chose que Vapeur & Eau, qui est dite mondifiante, ou nettoyant, blanchissant, rubifiant, & déjettant la noirceur des Corps; & les Philo-

sophes l'ont nommée Eau permanente, Huile fixe & incombustible, ou qui ne peut être brûlée. C'est l'Eau que les Philosophes ont divisée en deux parties, l'une desquelles dissout le Corps en le calcinant, c'est-à-dire en le réduisant en Chaux & en le congélant; & l'autre partie nettoye le Corps de toute noirceur, le blanchit & rougit, & le fait fluër ou courir en multipliant ses parties. Cette Eau dans la Tourbe est appelée le Vinaigre très-aigre & très-aigu: Car c'est une Humidité chaude en elle-même d'une chaleur vivifiante, contenant en soi une Teinture invariable, qui ne peut être altérée.

Alphidius a nommé cette Eau *Attrempance* ou mesure des Sages, & Urines des Jeunes Colériques. Pour ne pas faire connoître cette Eau, les Philosophes l'ont cachée sous différens noms, & elle n'est connue que de très-peu de Gens.

Hermès l'a connuë & touchée, Géber l'a connuë, Alphidius l'a traitée, Morienus l'a écrite, le Lis l'a entenduë, Arnaud de Villeneuve l'a bien apperçûë, Raimond Lulle l'a foiblement déclarée, le Texte ne l'a pas ignorée, Rasis, Avicenne, Galien, Hipocrate, Haly, & souverainement Albert l'ont sagement cachée, & Dastin, Bernard de Grave, Pythagoras, Merlin l'ancien & Aristote l'ont très-bien entenduë:

Bref, cette Eau, qui triomphe de tout, est nommée céleste, glorieuse, dernier & final Sécret pour nourrir notre honorable Pierre, sans laquelle Eau elle n'est jamais amendée, nourrie, accruë, ni multipliée; & pour cela, les Philosophes ont célé la manière de faire cette Eau comme la Clef de leur Magistère (1). Et certainement j'ai lû plus de cent volumes de Livres, traitans de cet Art, sans avoir trouvé dans aucun la perfection de cette Eau Mercurielle. J'ai vû aussi plusieurs Hommes sçavans en cette Science, sans en avoir trouvé aucun qui eût ce Sécret, excepté un grand Médecin, qui me dit avoir soupiré pendant trente-six ans avant que d'y être parvenu.

Il est dit qu'à cette Nature est donné une double Nature, à sçavoir d'Or & d'Argent, dans les entrailles desquels, comme dans le ventre de sa Mere, l'Argent vif est contenu, multiplié, purgé & converti en Soufre blanc, non urant, par l'action de la chaleur du feu, étant là-dedans informé régulièrement par l'Art. Donc cette Eau Mercurielle n'est autre chose que l'Esprit des Corps, converti en nature de Quintessence, donnant vertu à la

(1) L'Auteur du Ro- | le feu, parce que du Corps
saire, en parlant de cette | de l'Or, elle fait un pur
Eau secrète: Notre Eau, | Esprit ce que le feu com-
dit-il. est plus forte que | mun ne peut faire.

Pierre & la gouvernant. Et cette Pierre, ou notre Compôt, est Matrice contenante, & Lien expédient & convenable, sçavoir Terre, Mère ou Vaisseau de Nature, retenant vertu formative de la Pierre, en quoi la chaleur naturelle est mise, qui est cette vertu *issante* du Vaisseau par le cinquième Esprit. C'est pourquoi ce Vaisseau, est appelé Mère & Nourrice, parce qu'il donne une vertu naturelle au Soufre, qu'il paît & qu'il nourrit.

Ceci donc est notre Compôt en ce Vaisseau naturel, dans lequel les Esprits sont transmuez de nature en nature, & plus ils fuient, plus ils s'altèrent dans ce Vaisseau & s'éloignent de leur corruption & imperfection, jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'accomplissement de Quintessence: Ce qui fait qu'ils prennent, ou vétent une nouvelle nature, qui est nette, blanche, pure, dénuée de toute corrosivité & superfluité terrestre, adurante ou brûlante, & flegmatique évaporable.

En cette affinité du Vaisseau, l'humidité de l'Esprit, est par sa viscosité ou nature gluante, retenuë en adhérence, ou conjunction naturelle & ferme, & le Compôt s'y échauffe comme dans son humidité radicale, mêlée & mortifiée. Après quoi la chose morte ressuscite avec Sublimation joyeuse d'enfantement, en soi relevant totale-
ment

ment de nature salfugineuse & amère. Mais l'Enfant à la puissance de se soutenir soi-même; & comme il est encore de nature simple, il convient de le nourrir d'un petit lait gras, à sçavoir de son Humidité vivifiante, de laquelle en partie il a été engendré, & qui est notre Eau permanente, Lait de Vierge, ou Eau de vie, qui ne vient point de la vigne, & néanmoins elle est dite Eau de vie, parce qu'elle vivifie notre Pierre & la fait ressusciter. Elle est aussi dite Sang réincrudé, ou refait crud, Menstruë blanchie, Nourrissement de l'Enfant, Viande du coeur, Eau de mer, Venin des Vivans, Viande des Morts, & Argent vif des Philosophes, dépuré de sa féculence terrestre par sublimation Philosophique.

Après donc que notre Compôt est fait, on doit le mettre dans son Vaisseau secret, cuire à feu très-lent, ou sec ou humide, & lui faire boire de notre Eau permanente, peu à peu, en dissolvant & congelant tant de fois que la Terre monte feüillée, laquelle ensuite doit être calcinée & finalement incérée, en la fixant avec la même Eau, qui est appellée Huile incombustible & fixe, jusqu'à ce qu'elle fluë ou fonde promptement comme de la cire.

Raimond Lulle dit que la Cération doit être tant de fois réitérée ou recommencée sur la Pierre, la Sublimation de la partie hu-

mide réservée, que la Pierre, avec sa propre Humidité, radicalement permanente & fixe, & qui ne laisse jamais son Corps, donne une droite fusion. C'est pourquoi, ajoute ce Philosophe, il est commandé d'abreuver notre Pierre avec cette Humidité permanente, qui rend claires ses parties; car après sa parfaite mundation ou purgation de toutes choses corrompantes, & même des deux humeurs superfluës, l'une grasse & adustible, & l'autre flegmatique & évaporable, la Pierre est ramenée en propre nature & substance de Soufre non brûlant; & sans cette Humidité, jamais notre Pierre n'est amendée, nourrie, augmentée, ni multipliée. Il faut remarquer que durant sa digestion, notre Pierre prend alternativement toutes sortes de Couleurs. Néanmoins, il n'y en a que trois principales, dont on doit avoir grand soin, sans se mettre en peine des autres; la Couleur noire, qui est la première, la Clef & le Commencement de l'Oeuvre; la Couleur blanche, qui est la seconde; & la Couleur rouge, qui est la troisième. C'est pourquoi il est dit que la Chose dont la tête est rouge, les pieds blancs, & les yeux noirs est tout le Magistére.

Observez donc que quand notre Compôt commence à être abreuvé de notre Eau permanente, alors il est entièrement tourné en manière de Poix fonduë, & devenu

noir comme charbon; en cet état il est appelé la Poix noire, le Sel brûlé, le Plomb fondu, le Laiton non net, la Magnésie, & le Merle de Jean; car, durant cette Opération, on voit comme une nuée noire, volant par la moyenne Région du Vaisseau, au fond duquel demeure la Matière, fonduë en manière de Poix, qui se dissout totalement. En parlant de cette nuée, Jacques du Bourg Saint Saturnin s'écrie: O bénête nuée, qui t'envoles par notre Vaisseau! C'est là l'Eclipse du Soleil, dont parle Raimond Lulle.

Quand cette Masse est ainsi noircie, elle est dite morte & privée de sa Forme: Le Corps est aussi dit mort, & éloigné de son attrapement, son Ame étant séparée de lui. Alors l'Humidité se manifeste en couleur d'Argent-vif, noir & puant, lequel auparavant étoit sec, blanc, bien odorant, ardent, dépuré de Soufre par la première Opération, & il faut recommencer à le dépurer par cette seconde Opération. Ce Corps se trouve prive de son Ame, qu'il a perduë, de sa splendeur & de cette merveilleuse lucidité qu'il avoit premièrement, & maintenant il est noir & enlaidi; ce qui fait que Géber le nomme pour sa propriété, Esprit puant, Noir blanc occultement, & Rouge manifestement, & encore Eau vive sèche.

Cette Masse, ainsi noire ou noircie, est la Clef, le Commencement, & le Signe d'une parfaite manière d'opérer au second Régime de notre Pierre précieuse. Aussi Hermès, dit-il, en voyant cette noirceur: Croyez que vous avez opéré par la bonne voie.

Donc cette Noirceur montre la vraie manière d'opérer; car la Masse étant rendue difforme, & corrompue de vraie corruption naturelle, il s'ensuit de cette Corruption une Génération de nouvelle disposition réelle en cette Matière; à sçavoir, acquisition d'une nouvelle Forme, lucide, claire, pure, resplendissante, & d'une odeur suave & douce.

L'Oeuvre de noircir étant accomplie, il faut en venir à l'Oeuvre de blanchir, qui est une des Roses de ce Rosier phisique, laquelle est désirée de plusieurs, requise & attenduë. Toutefois, comme nous avons déjà dit, avant que la parfaite Blancheur apparaisse, toutes les Couleurs, qu'on sçauroit imaginer, sont vûës & aperçûës dans l'Oeuvre, desquelles on ne doit point s'embarrasser, excepté seulement de la Blancheur qu'on doit attendre avec une patience constante.

Observez que la manière d'opérer au Noir, au Blanc, & au Rouge est toujours la même; à sçavoir, cuire le Compôt en le

nourrissant de notre Eau permanente; c'est-à-dire, le Blanc d'Eau blanche, & le Rouge d'eau rouge, par lequel Nourrissement, ou Imbibitions & Digestions, on extrait de la Pierre cette moyenne Substance de Mercure, qui est toute la perfection de notre double Magistère. De manière que la Pierre doit être purgée, non seulement des sulfurités, mais aussi de toutes terrestrités par Sublimation d'Eaux, par Calcinations de Terre, par Inhumations & Décocions de ces superfluités; par Réductions, entre Distillations & Calcinations; & ensuite cette moyenne Substance de ce Mercure vous conjoindrez avec un Soufre qui lui soit propre, & cuire le tout ensemble si longuement, qu'il soit congelé & privé de toute Humidité superfluë, par la voie d'une chaleur naturelle, qui lui corresponde; après quoi il est sublimé en Soufre blanc comme la nége. Par tout ceci, on voit que notre Pierre contient en soi deux Substances d'une même nature; l'une volatile, & l'autre fixe, & les Philosophes appellent ces Substances unies leur Argent-vif. Par notre Opération, la Pierre doit donc être parfaitement séparée de toutes superfluités brûlantes & corrompantes; & il n'y doit demeurer que la seule & pure subtilité, ou moyenne Substance d'argent-vif congelé, & dépuré de toute

nature sulfureuse, étrangère, ou corrompante. Cette Dépuration se parfait quand le Corps se tourne en Esprit, & que l'Esprit se retourne en Corps, par réitération de Calcination, Réduction & Sublimation, par lesquelles la Dissolution des Corps est faite avec la Congélation ou Epaississement de l'Esprit, & la Congélation de cet Esprit se fait avec la Dissolution des Corps.

C'est donc par une seule Opération que toutes choses sont faites; à sçavoir, Solution de l'Argent-vif fixe, avec Congélation de certain poids de l'Argent-vif volatil, & leur ablution se fait avec Eau mesurée, ainsi que la Coagulation de cette Eau en Pierre se fait moyennant la chaleur du Mâle qui opère par la Fémelle.

La Pierre naît donc véritablement après la première Conjonction de ces deux Mercurcs, comme d'Homme & de Femme, & elle ne peut prendre naissance autrement.

Par cette Opération le Corps est dépécé, détruit, & gouverné soigneusement jusqu'à ce que son Ame subtile, étant extraite de son épaisseur, se soit tournée en Esprit impalpable. Alors le Corps est tourné en non Corps; ce qui est la véritable Règle pour bien opérer.

Souvenez-vous que tout ce Corps est dissous par l'Esprit aigu, & qu'il se fait spirituel en se mêlant avec lui. Et com-

me cet Esprit est sublimé, il est nommé Eau, laquelle se lave elle-même, & se nettoye, comme nous l'avons déjà dit, en montant avec sa très-subtile Substance, & délaissant ses parties corrompantes; & les Philosophes ont appelé cette Ascension, Distillation, Ablution & Sublimation.

TROISIEME DEGRE'.

Quand la Sublimation se trouve parfaitement accomplie, la Pierre est alors vivifiée de son Esprit vivifiant, ou Ame naturelle, dont elle avoit été privée en noircissant: elle est inspirée, animée, ressuscitée, & menée à la dernière fin de toute subtilité & pureté, & réduite en Pierre cristaline, blanche comme nége, elle est un peu élevée dans le Vaisseau, au fond duquel demeurent les résidences.

Cette Pierre cristaline étant séparée de ses résidences, mettez-la à part, & la sublimez sans ces résidences: car si vous vous essayez de la sublimer avec ses mêmes résidences, jamais vous ne les séparerez d'ensemble, & votre travail vous deviendroit inutile.

En sublimant donc sans ces résidences, on a la Terre blanche feüillée, le Soufre blanc non urant, congelant, & fixant après parfaitement le Mercure; nettoyant tout Corps

impur, & parfaissant l'Imparfait en le réduisant en véritable Argent.

Ce Soufre, étant ainsi sublimé, il n'y a blancheur au monde qui excède la sienne; car il est dénué de toutes choses corrompantes, & est une Nature nouvelle, une Quintessence venant des plus pures parties des quatre Elémens; c'est le Soufre de Nature, l'Arsenic non urant, le Trésor incomparable, la Joie des Philosophes, leur Délectation si désirée, la Terre blanche, feüillée & claire, l'Oiseau d'Hermès, la fille de Platon, l'Alum sublimé, le Sel Ammoniac, & de nouveau le Merle blanc, dont les plumes excèdent en lucidité le cristal, & il est de grande resplendeur, de très-suave odeur, & de souveraine pureté, netteté, subtilité & agilité.

Ce Merle blanc Philosophique est d'une vertu inexprimable, car c'est la Substance du plus pur Soufre du monde, laquelle est l'Ame simple de la Pierre, nette & noble, & séparée de toute épaisseur corporelle. Il faut calciner ce Soufre blanc par sèche Décoction, jusqu'à ce qu'il devienne une Poudre impalpable & très subtile, & privée de toute Humidité superfluë. Après quoi il doit être incéré de l'Huile blanche des Philosophes, peu à peu, jusqu'à ce qu'il fluë très-promptement comme Cire. Cette Incération accomplie, qui n'est autre

tre chose que réduction à fusion, ou à fonte de la chose qui ne peut fondre, notre glorieuse Pierre des Philosophes au blanc est parfaite, fluante & fondante, plus blanche que la nége, participante de quelque Verdeur; persévérante au feu; retenant & congelant le Mercure, & le fixant ensuite; teignant & transmuant tout Métail imparfait en véritable Lune: & si vous en jetez un poids sur mille d'Argent-vif, ou de quelque autre Métail imparfait, il les convertira en Argent plus fin, plus pur, & plus blanc que celui des Mines.

La manière de la Projection & de la Multiplication au blanc & au rouge est semblable.

Cependant la Multiplication se fait en deux manières; l'une par projection, en jetant un poids sur cent, & tout sera Médecine, de laquelle un poids convertira autre cent poids, aussi en Médecine parfaite; & un poids de ces cent, fait cent poids de pur Argent, ou de pur Or.

Il y a d'autres manières plus profitables & plus secrètes de multiplier la Médecine par projection, dont je me tais à présent; mais par Multiplication la Pierre est augmentée sans fin; c'est à sçavoir par ses Digestions, Animations ou Imbibitions d'Huile Mercurielle, laquelle Huile est de nature des Métaux; Et cette Multipli-

cation se fait seulement en imbibant ou abrèvant la Pierre de cette Huile permanente, & en dissolvant & congéant autant de fois qu'on le voudra: Car plus la Pierre sera digérée, plus elle sera parfaite, & plus de poids elle convertira, parce qu'elle sera plus subtiliée. En quoi est accomplie la Rose blanche, céleste, suave, & si chérie des Philosophes. Après que la Pierre au blanc est accomplie, il en faut dissoudre une partie, & tant la calciner, selon que le veulent quelques Philosophes, que par vertu de longue Décoction, elle soit tournée en cendre impalpable, & qu'elle devienne colorée en citrinité. Il faut ensuite l'abrèver de son Eau rouge, jusqu'à ce qu'elle demeure rouge comme corail. Dans son Codicile, au Chapitre de la Calcination de la Terre, Raimond Lulle dit: N'oublie pas de calciner en son feu allumé la matière de la Terre préconnuë de la Pierre, avec réitération de Destruction, de Distillation d'Eau, & de Calcination de Corps, jusqu'à ce que la Terre demeure blanche & vuide de toute humidité: & après, continuez par plus grande force de feu & d'imbibition d'Eau, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge comme Hyacinthe, en Poudre impalpable, & sans tact. Le Signe de perfection est manifestement montré, quand à sa der-

nière Calcination, la Matière demeure privée de toute humidité, en parlant du second Procédé, & principalement du second Régime, qui est de faire la Pierre rouge. Géber dit, qu'elle n'est pas faite sans addition de la chose qui la teint, que Nature connaît bien; à sçavoir, sans qu'elle soit abreuvée & teinte de cette Eau Céleste, de laquelle il est dit au *Lis* des Philosophes: O Nature Céleste! commentournes-tu nos Corps en Esprit! O quelle merveilleuse & puissante Nature! Elle est par dessus tout, elle surmonte tout, & elle est le Vinaigre, qui fait que l'Or est véritable Esprit, ainsi que l'Argent. Sans elle, ni Noirceur, ni Blancheur, ni Rougeur ne peuvent jamais être faites en notre Oeuvre: Donc, quand cette Nature est jointe au Corps, elle le tourne en Esprit, & de son Feu spirituel, le teint d'une Teinture invariable, & qui ne peut être effacée.

Hermès nomme cette Nature Céleste, Eau des Eaux; & Alphidius l'appelle Eau des Philosophes Indiens, Babyloniens & Egyptiens. Sans cette Eau, par laquelle les Corps sont faits Esprits & réduits à leur première Nature ou Matière, notre Pierre n'est jamais amendée, la Blanche sans l'Eau blanche, & la Rouge sans l'Eau rouge.

Soit donc la Pierre Rouge abreuvée de l'Eau Rouge, pour qu'enfin tant par lon-

gue Décoction ou Cuisson, que par longue Imbibition ou continuel Abreusement, elle soit faite rouge comme Sang, Hyacinthe, Ecarlate, ou Rubis, & luisante comme un Charbon embrasé, mis dans un lieu obscur: & finalement, que notre Pierre soit ornée d'un Diadème rouge. Ce qui fait dire à Diomèdes: Votre Roi venant du Feu avec sa Femme, gardez-vous de les brûler par trop grand feu: Cuisez-les donc doucement, afin qu'ils soient faits premièrement Noirs; après Blancs, ensuite Citron & Rouge, & finalement Venin teignant.

Car, comme dit Aegistus, ces Choses doivent être faites par division des Eaux. Je vous commande de ne mettre pas toute l'Eau ensemble, mais peu à peu, & cuisez doucement jusqu'à ce que l'Oeuvre soit accompli.

On voit par là que la Pierre demeure rouge de vraie rougeur, lumineuse, claire & vive, fondante comme Cire, par la Teinture de laquelle l'Argent-vif vulgaire, & tous Métaux imparfaits peuvent être teints & parfaits en très-vrai & très-bon Or, beaucoup meilleur que celui des Mines. En quoi est accomplie notre précieuse Pierre, surmontant toute Pierre précieuse, laquelle est un Trésor infini à la gloire de Dieu, qui vit & règne éternellement.

Fin de la Parole délaissée.